



**Gérard Pont et l'organisation des Francofolies de La Rochelle n'ont pas pris le risque, ni même pensé décaler l'événement à la fin du mois d'août.** PHOTO XAVIER LÉOTY

## Ecrans noirs au festival du film

### **FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA ROCHELLE**

Jointes hier après-midi, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, directeurs généraux de l'événement, ont annoncé que le Festival international du film de La Rochelle n'aurait pas lieu. Cette 48<sup>e</sup> édition aurait dû se dérouler du 26 juin au 5 juillet. « Nous avons réfléchi à un éventuel report mais nous avons estimé qu'étant donné le peu de visibilité que nous avons sur la crise sanitaire, ce n'était pas envisageable. » L'aspect financier est capital : « En repoussant plus tard dans l'été, on prenait le risque de nous fragiliser davantage. On aurait été forcés de mobiliser les équipes plus longtemps sans être certain de pouvoir être au rendez-vous », détaille Arnaud Dumatin. Le festival, qui a réuni l'an passé 86 000 visiteurs et 1 200 professionnels, est inquiet sur le plan économique. « Même si 60 % de notre budget est constitué de subventions publiques [Région, Département, Ville de La Rochelle et CNC, NDLR] et que nous avons été rassurés sur leur fidélité, les 40 % restants sont teintés d'incertitudes. La billetterie est

déjà perdue et concernant le mécénat et le sponsoring, il y a de quoi être soucieux », poursuit Arnaud Dumatin. « Il y a aussi nos frais de personnel et nous avons réservé 120 films. Je ne sais même pas si nous pourrions être remboursés. Nous avons par ailleurs engagé un contrat avec une société spécialisée dans les sous-titrages. Comme c'est un nouveau partenaire, nous ne demanderons pas le remboursement », précise Sophie Mirouze. Néanmoins l'édition 2021 semble assurée. Vraisemblablement du 25 juin au 4 juillet. D'ici là, l'équipe du festival a mis sur pied des alternatives pour faire vivre l'événement dès cet été. « Grâce à un partenariat avec la Cinétek, créée entre autres par Cédric Klapisch et Laurent Cantet, nous mettrons en ligne des films patrimoniaux chaque soir du festival. Avec des cinéastes ou des critiques pour les commenter. Ce sera payant mais raisonnable. Cet automne, nous organiserons, entre autres projets, des ciné-concerts à La Sirène et à la Maison de l'étudiant », complète Sophie Mirouze.

**P.-E. C.**